

ECLOGA IX.

LYCIDAS, MOERIS.

LYCIDAS.

Quo te, Mœri, pedes? an, quo via ducit, in urbem?

MOERIS.

O Lycida, vivi pervenimus advena nostri
(Quod nunquam veriti sumus) ut possessor agelli
Diceret: « Hæc mea sunt; veteres migrate coloni. »
Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,
Hos illi (quod nec bene vertat!) mittimus hædos.

5

LYCIDAS.

Certe equidem audieram, qua se subducere colles
Incipiunt, mollique jugum demittere clivo,
Usque ad aquam, et veteris jam fracta cacumina fagi,
Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan.

10

MOERIS.

Audieras, et fama fuit; sed carmina tantum
Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.

ÉGLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS. Où te portent tes pas, Méris? à la ville, sans doute, où conduit ce chemin?

MÉRIS. O Lycidas, j'ai vécu trop longtemps, puisqu'il m'était réservé de voir (et nous n'avions jamais appréhendé un tel malheur), de voir un étranger maître de notre modeste héritage nous dire: « Ces terres sont à moi; retirez-vous, anciens possesseurs; » et maintenant, désolés et contraints de céder au sort qui a tout changé dans ces lieux, nous envoyons ces chevreux à l'usurpateur; puisse ce présent lui être funeste!

LYCIDAS. Et pourtant, j'avais ouï dire que votre Ménalque conservait, pour prix de ses vers, tout le terrain qui s'étend depuis ces collines, qui commencent à s'abaisser et à descendre par une pente insensible, jusqu'au fleuve et jusqu'à ce vieux hêtre, dont la cime est brisée.

MÉRIS. On a pu te le dire, le bruit en a couru; mais que peuvent nos vers, cher Lycidas, au milieu du fracas des armes? Que peuvent les colombes de Chaonie, quand vient l'aigle à la serre cruelle? Va,

ECLOGA IX.

LYCIDAS, MOERIS.

LYCIDAS.

Quo, Mœri,
pedes te?
an, quo ducit via,
in urbem?

MOERIS.

O Lycida,
pervenimus vivi
(quod nunquam
sumus veriti),
ut advena,
possessor nostri agelli,
diceret:
« Hæc sunt mea;
migrate, veteres coloni. »
Nunc victi, tristes,
quoniam sors
versat omnia,
mittimus illi
(quod nec bene vertat!)
hos hædos.

LYCIDAS.

Certe
equidem audieram
vestrum Menalcan
servasse carminibus
omnia,
qua colles
incipiunt subducere se
demittereque jugum
clivo molli,
usque ad aquam,
et cacumina jam fracta
veteris fagi.

MOERIS.

Audieras,
et fama fuit;
sed nostra carmina, Lycida,
valent
inter tela Martia,
tantum quantum dicunt
columbas Chaonias,

BUCOLIQUES.

ÉCLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS.

Où, Méris,
tes pieds te conduisent-ils?
est-ce, où mène le chemin,
à la ville?

MÉRIS.

O Lycidas,
nous sommes arrivés vivants
(ce que jamais
nous n'avions craint),
au point qu'un étranger,
possesseur de notre petit-champ,
nous dit:
« Ceci est à-moi;
émigrez, vieux colons. »
Maintenant vaincus, tristes,
puisque le sort
bouleverse tout,
nous envoyons à lui
(que ceci ne tourne pas bien pour lui!)
ces chevreux.

LYCIDAS.

Assurément
moi du moins j'avais entendu dire
votre Ménalque
avoir conservé par ses vers
tous ses biens,
depuis l'endroit où les collines
commencent à dérober elles (à s'effacer)
et à abaisser leur sommet
par une pente douce,
jusqu'à l'eau,
et jusqu'aux cimes déjà brisées
du vieux hêtre.

MÉRIS.

Tu l'avais entendu dire,
et le bruit en a été (en a couru);
mais nos vers, Lycidas,
ont-du-pouvoir
au milieu des traits de-Mars,
autant que l'on dit
les colombes de-Chaonie en avoir,

Quod nisi me quacumque novas incidere lites
 Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,
 Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas. 15

LYCIDAS.

Heu ! cadit in quemquam tantum scelus ! Heu ! tua nobis
 Pæne simul tecum solatia rapta, Menalca !
 Quis caneret Nymphas ? quis humum florentibus herbis
 Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra ? 20
 Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,
 Quum te ad delicias ferres Amaryllida nostras ?
 « Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas ;
 Et potum pastas age, Tityre ; et inter agendum
 Occursare capro, cornu ferit ille, caveto. » 25

MœRIS.

Immo hæc quæ Varo¹, necdum perfecta, canebat :
 « Vare, tuum nomen (superet modo Mantua nobis,

si du haut d'un chêne une corneille, croassant à ma gauche, ne m'avait averti de n'avoir point de nouveaux démêlés avec le ravisseur, ni ton ami Méris, ni Ménalque lui-même, ne vivraient plus.

LYCIDAS. Et quel mortel serait capable d'un si grand crime
 Quoi ! Ménalque, nous avons été menacés de te perdre, et avec toi,
 toute notre consolation ! Mais qui donc aurait chanté les Nymphes,
 semé la terre de gazons et de fleurs, ombragé nos fontaines d'un vert
 feuillage ? Quel autre que toi aurait fait ces vers que je te dérobai
 l'autre jour, lorsque tu partais pour aller voir Amaryllis, nos amours ?
 « Tityre, jusqu'à mon retour, et il sera prompt, veille sur mes chèvres,
 et conduis-les, après le pâturage, à l'abreuvoir ; mais évite surtout la
 rencontre du bouc ; prends bien garde, ô Tityre, il frappe de la
 corne... »

MÆRIS. Ou plutôt ces vers encore inachevés et entrepris en l'honneur de Varus : « O Varus, que grâce à toi Mantoue nous reste, Man-

aquila veniente.
 Quod nisi
 cornix sinistra
 monuisset me ante
 ab ilice cava
 incidere
 quacumque
 lites novas,
 nec hic Mœris tuus,
 nec Menalcas ipse viveret. ni l'aigle arrivant (à l'approche de l'aigle).
 Que si
 une corneille placée-à-ma-gauche
 n'avait averti moi auparavant
 d'un chêne creux (du creux d'un chêne)
 de trancher
 d'une-manière quelconque
 des démêlés nouveaux,
 ni ce Méris ton ami,
 ni Ménalque lui-même ne vivrait.

LYCIDAS.

Heu ! tantum scelus
 cadit in quemquam !
 Heu !
 tua solatia, Menalca,
 rapta nobis
 pæne simul tecum !
 Quis caneret Nymphas ?
 Quis spargeret humum
 herbis florentibus,
 aut induceret fontes
 umbra viridi ?
 Vel
 carmina quæ nuper
 sublegi
 tibi
 tacitus,
 quum ferres te
 ad Amaryllida,
 nostras delicias ?
 « Tityre,
 dum redeo,
 via est brevis,
 pasce capellas ;
 et age potum
 pastas, Tityre ;
 et inter agendum,
 caveto occursare capro,
 ille ferit cornu. »
 Hélas ! un si grand crime
 tombe-t-il dans l'idée de quelqu'un !
 Hélas !
 tes consolations, Ménalque,
 auraient été ravies à nous
 presque en même temps avec toi !
 Qui chanterait les Nymphes ?
 Qui joncherait la terre
 d'herbes en-fleur,
 ou couvrirait les sources
 d'un ombrage vert ?
 Ou bien qui dirait
 les vers que dernièrement
 j'ai recueillis-furtivement (j'ai dérobés)
 à toi
 sans-rien-dire,
 lorsque tu portais toi (tu te rendais)
 auprès d'Amaryllis,
 nos délices ?
 « Tityre,
 tandis que je reviens (jusqu'à ce que je
 la route est courte, [revienne]),
 fais-pâître mes chèvres ;
 et mène boire
 elles repues, Tityre :
 et en les menant,
 prends garde de rencontrer le bouc,
 il frappe de la corne. »

MœRIS.

Imo hæc
 quæ canebat Varo,
 necdum perfecta :
 « Vare
 (modo Mantua
 superet nobis,
 Mantua, vae nimium vicina

MÆRIS.

Bien plutôt ces vers
 que Ménalque chantait pour Varus,
 et qui n'étaient pas encore achevés :
 « Varus
 (pourvu que Mantoue
 reste à nous,
 Mantoue, hélas trop voisine

Mantua vae miseræ nimium vicina Cremonæ !)
Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

LYCIDAS.

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos ! 30
Sic cytiso pastæ distendent ubera vaccæ !
Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam
Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt
Vatem pastores : sed non ego credulus illis ;
Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna ' 35
Digna , sed argutos inter strepere anser olores.

MOERIS.

Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si valeam meminisse ; neque est ignobile carmen :
« Huc ades, o Galatea : quis est nam ludus in undis ?
Hic ver purpureum * ; varios hic flumina circum 40
Fundit humus flores ; hic candida populus antro
Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
Huc ades : insani feriant sine littora fluctus. »

toue, hélas ! trop voisine de la malheureuse Crémone, et nos cygnes, dans leurs chants, porteront jusqu'au ciel la gloire de ton nom. »

LYCIDAS. Ainsi puissent tes essaims ne se poser jamais sur les ifs de Corse ! ainsi puisse le lait gonfler les mamelles de tes génisses nourries de cytise ! mais commence, et dis-moi quelques chants nouveaux. Et moi aussi, j'ai composé des vers, et moi aussi, dit-on, les Muses m'ont fait poète, et même nos bergers m'appellent de ce nom ; mais je n'ai garde de les croire. Je n'ai rien fait encore qui me paraisse digne, ni de Varus, ni de Cinna ; c'est la voix crierde de l'oison, au milieu du chant mélodieux des cygnes.

MÉRIS. Je voudrais te satisfaire, Lycidas, et je cherche dans ma mémoire certaine chanson.... qui n'est pas sans quelque mérite : « Viens, ô Galatée ! quel charme te retient sur les eaux ? Ici le printemps déploie ses riches couleurs ; ici la terre libérale émaille de mille fleurs diverses le bord des ruisseaux ; ici le peuplier blanc se balance sur ma grotte, et les vignes entrelacées l'ombragent de leurs rameaux. Oh ! viens, et laisse les flots follement irrités battre les rivages »

miseræ Cremonæ !),
cycni cantantes
ferent sublime
tuum nomen
ad sidera. »

LYCIDAS.

Sic tua examina
fugiant taxos Cyrneas !
sic vaccæ
pastæ cytiso
distendent ubera !
Incipe,
si habes quid.
Pierides
fecere et me poetam ;
carmina sunt et mihi ;
pastores
dicunt me quoque vatem :
sed ego
non credulus illis ;
nam neque videor
adhuc
dicere digna
Varo nec Cinna,
sed strepere anser
inter olores argutos.

MOERIS.

Ago id quidem,
Lycida, et tacitus ipse
voluto mecum,
si valeam meminisse ;
neque est carmen ignobile :
« Ades huc, o Galatea :
nam quis ludus est
in undis ?
Hic ver
purpureum ;
hic circum flumina
humus fundit
flores varios ;
hic candida populus
imminet antro,
et vites lentæ
texunt umbracula.
Ades huc :
sine fluctus insani
feriant littora.

de la malheureuse Crémone !),
les cygnes en chantant
porteront en-haut (élèveront)
ton nom
jusqu'aux astres. »

LYCIDAS.

Ainsi que tes essaims
évitent les ifs de-Corse !
ainsi que *tes* vaches
repues de cytise
gonflent *leurs* mamelles de lait !
Commence,
si tu as quelque chose à chanter.
Les Piérides
ont fait aussi moi poète ;
des vers sont aussi à moi ;
les bergers
disent moi aussi inspiré :
mais moi
je ne *suis* pas crédule pour eux (je ne les
car je ne *me* parais pas [crois pas) ;
jusqu'ici
dire des *vers* dignes
de Varus ni de Cinna,
mais crier *comme un* oison
parmi des cygnes mélodieux.

MÉRIS.

Je songe à ceci certes,
Lycidas, et sans-rien-dire moi-même
je roule avec moi (j'examine en moi-
si je peux me souvenir ; [même)
et *ce* n'est pas un chant méprisable :
« Viens ici, ô Galatée :
car quel jeu est à *toi*
dans les eaux ?
Ici *est* le printemps
aux-éclatantes-couleurs ;
ici aux environs des ruisseaux
la terre verse (produit)
des fleurs variées ;
ici le blanc peuplier
domine la grotte,
et les vignes flexibles
entrelacent *leurs* ombrages.
Viens ici :
permets que les flots insensés
frappent les rivages.

LYCIDAS

Quid, quæ te pura solum sub nocte canentem
Audieram? Numeros memini, si verba tenerem. 45

MÆRIS.

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus?
Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum ¹,
Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Inserere, Daphni, puros, carpent tua poma nepotes. » 50

Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles ² :
Nunc oblita mihi tot carmina; vox quoque Mœrin
Jam fugit ipsa : lupi Mœrin videre priores.
Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas. 55

LYCIDAS.

Causando nostros in longum ducis amores.
Et nunc omne tibi stratum silet æquor ³, et omnes
(Adspice) ventosi ceciderunt murmuris auræ :
Hinc adeo media est nobis via; namque sepulcrum

LYCIDAS. Et ces autres vers que je t'entendis chanter seul, pendant une belle nuit? j'en ai retenu l'air ... si les paroles ne m'avaient échappé.

MÆRIS. « Pourquoi, Daphnis, contemples-tu le lever des anciennes constellations? vois monter à l'horizon l'astre de César, fils de Vénus. C'est sous l'influence de cet astre que désormais nos guérets s'enrichiront de moissons. C'est par lui que sur nos coteaux brûlants la vigne verra se colorer ses raisins. Plante tes poiriers, Daphnis : tes arrière-neveux en recueilleront les fruits. »

L'âge emporte tout, Lycidas, tout, jusqu'à l'esprit même. Je me souviens que, tout jeune encore, je passais des journées entières à chanter; tous ces vers que je savais sont maintenant oubliés; la voix même manque à Mæris; des loups ont vu les premiers le pauvre Mæris; mais ces vers, aujourd'hui sortis de ma mémoire, Ménélaque te les redira souvent.

LYCIDAS. Mon désir s'accroît des délais que tu m'opposes; tu le vois, Mæris, maintenant l'onde se tait et ne présente plus qu'une surface unie; les vents ont étouffé leur bruyant murmure. Nous voici parvenus à la moitié du chemin, car là-bas se montre déjà à mes

LYCIDAS.

Quid, quæ
audieram te canentem
solum sub nocte pura?
Memini numeros,
si tenerem verba.

MÆRIS.

« Daphni,
quid suspicis
antiquos ortus
signorum?
Ecce processit astrum
Cæsaris Dionæi,
astrum, quo segetes
gauderent frugibus,
et quo uva
duceret colorem
in collibus apricis.
Daphni, insere puros,
tui nepotes
carpent tua poma. »

Ætas fert omnia,
animum quoque.
Memini me puerum
condere sæpe cantando
longos soles :
nunc tot carmina
oblita mihi;
vox quoque ipsa
jam fugit Mœrin :
lupi videre Mœrin priores.
Sed tamen Menalcas
referet tibi ista
satis sæpe.

LYCIDAS.

Causando
ducis in longum
nostros amores.
Et nunc, adspice,
omne æquor stratum
silet tibi,
et omnes auræ
murmuris ventosi
cecidierunt :
hinc adeo
est nobis media via;
namque

LYCIDAS.

Quoi, les vers que
j'avais entendu toi chantant
seul sous (dans) une nuit sereine?
Je me rappelle les notes,
si je tenais (si je savais) les paroles.

MÆRIS.

« Daphnis,
pourquoi regardes-tu
les antiques levers
des constellations?
Voici qu'a paru l'astre
de César Dionéen,
astre, sous lequel les épis
doivent-se-réjouir de leurs fruits,
et sous lequel le raisin
doit-prendre couleur
sur les coteaux exposés-au-soleil.
Daphnis, plante des poiriers,
tes petits-fils
cueilleront tes fruits. »

L'âge emporte tout,
il emporte l'esprit aussi.
Je me souviens moi enfant
consumer (avoir passé) souvent à chanter
de longs soleils (de longues journées) :
maintenant tant de vers
sont oubliés par moi;
la voix aussi elle-même
déjà fuit Mæris (me manque déjà) :
des loups ont vu Mæris les premiers.
Mais cependant Ménélaque
répètera à toi ces vers
assez souvent.

LYCIDAS.

En donnant-des-prétextes
tu conduis (tu traînes) en longueur
nos desirs.
Et maintenant, vois,
toute la plaine liquide aplanie
se tait pour toi,
et tous les souffles
du murmure des-vents
sont tombés :
d'ici précisément
est pour nous la moitié du chemin;
car

Incipit apparere Bianoris¹. Hic, ubi densas
Agricolæ stringunt frondes, hic, Mœri, canamus;
Hic hædos deponere; tamen veniemus in urbem.
Aut, si nox pluviam ne colligat ante veremur,
Cantantes licet usque (minus via lædet) eamus :
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo. 65

MOERIS.

Desine plura, puer; et quod nunc instat agamus.
Carmina tum melius, quum venerit ipse, canemus.

yeux le tombeau de Bianor. Arrêtons-nous donc en cet endroit, où tombe sous le fer de l'émondeur une épaisse ramée; dépose ici tes chevreaux; c'est ici que nous allons chanter, ou si tu crains qu'amenée par la nuit, la pluie ne survienne, qui nous empêche de poursuivre notre route en chantant? nous en sentirons moins la fatigue; pour que tu puisses chanter en marchant, je vais te soulager de ce fardeau.

MÉRIS. N'insiste pas davantage, jeune berger; d'autres soins doivent nous occuper maintenant. Quand Ménalque lui-même sera de retour, nous aurons tout l' loisir de chanter.

sepulcrum Bianoris incipit apparere. Canamus hic, Mœri, hic, ubi agricolæ stringunt frondes densas; deponere hic hædos; tamen veniemus in urbem. Aut, si veremur ne nox colligat pluviam ante, licet eamus usque cantantes (via lædet minus) : ut eamus cantantes, ego levabo te hoc fasce.	le tombeau de Bianor commence à apparaître. Chantons ici, Méris, ici, où les cultivateurs émondent les feuillages épais; dépose ici tes chevreaux; cependant nous irons à la ville. Ou, si nous craignons que la nuit n'amasse de la pluie avant que nous y arrivions, il est possible que nous allions toujours en chantant (la route nous fatiguera moins) : pour que nous allions en chantant, je soulagerai toi de ce fardeau.
---	--

MOERIS.

Desine, puer,
plura;
et agamus
quod instat nunc.
Tum canemus carmina
melius,
quum ipse venerit.

MÉRIS.

Cesse, jeune homme,
de dire plus de paroles;
et faisons
ce qui presse maintenant.
Alors nous chanterons des chants
mieux (plus à propos),
lorsque Ménalque lui-même sera venu.